

# LE VÉRIDIQUE

## COURRIER UNIVERSEL

Du 28 FRUCTIDOR, an IV de la république française.  
 Mercredi 14 SEPTEMBRE 1796, (vieux style).

DICERE VERUM QUID FETAT?

attaque faite par la division du général Massena. — Les ennemis battus, mis en déroute et repoussés jusqu'au château de la Pietra. — Un général autrichien tué, et 1200 prisonniers. — Bonnes dispositions des habitans de Tirol. — Le château de la Pietra forcé. — L'ennemi poursuivi au pas de course. — Prise de 5000 hommes, de 15 pièces de canon et de 7 drapeaux. — Les français aux portes de Trente. — Nouveaux détails sur la conspiration.

### Cours des changes du 27 fructidor.

Amsterdam . . . . .	60 $\frac{3}{4}$ à 61 $\frac{3}{4}$
Hambourg . . . . .	185 à 187 $\frac{1}{2}$
Gènes . . . . .	91 à 45 j.
Livourne . . . . .	99 à 45 j.
Basle . . . . .	$\frac{1}{2}$ p. à 30 j.
Madrid . . . . .	11 10
Portug. . . . .	19
Or fin . . . . .	99 15
Mandat . . . . .	5 7

### NOUVELLES DIVERSES.

#### ANGLETERRE.

Londres, 6 septembre.

Le gouvernement a reçu des nouvelles extrêmement désagréables du Continent. M. Hammond qui est de retour, n'a obtenu aucun succès dans sa mission; le roi de Sardaigne non-seulement rejeté les offres qui lui ont été faites, de lui garantir la possession d'un port de mer et d'un territoire considérable, mais il a encore reçu M. Hammond d'une manière très-peu gracieuse.

Au reçu de ces dépêches, un grand conseil fut convoqué, dont le résultat a été une proclamation qui fixe irrévocablement la rentrée du parlement au 27 de ce mois.

La fièvre jaune continue de faire les plus terribles ravages parmi nos troupes stationnées dans les Indes occidentales; à Saint-Domingue, sur-tout, la mortalité est telle, que le gouvernement a pris le parti d'abandonner tous les postes qui sont en notre possession, excepté le môle Saint-Nicolas et le Port au Prince.

On parle également d'abandonner la Corse.

#### ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre particulière de Francfort, du 16 fructidor, an 4.

Le mal n'est pas si grand que nous le pensions d'abord; les administrateurs et employés de l'armée sont arrivés hier à Francfort, bien fatigués, mais sans avoir perdu la moindre des choses; la caisse a été bien défendue. Les paysans, qui croyoient fermement que l'armée étoit en déroute, rendent les armes maintenant, et sont ainsi humiliés, confondus, qu'ils étoient audacieux il

y a trois jours. Les villages les plus mutins seront traités sévèrement. La ville de Neustad, située entre Bamberg et Wurzburg, qui la première, a arboré l'étendard de la révolte, sera mise hors d'état de nuire dorénavant.

Le général Ernouf est reparti ce matin, avec tout l'état-major-général, et quelques chefs d'administration, pour se rendre du côté de Nuremberg.

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

#### ARMÉE D'ITALIE.

Copie de la lettre du général de division, chef de l'état-major de l'armée d'Italie, au commissaire du gouvernement Garrau, 19 fructidor.

Je m'empresse de vous apprendre que la division du général Massena a attaqué et battu complètement quinze bataillons ennemis, et un gros corps de cavalerie qui avoit pris une ligne de défense à Santo-Marco, et qui a été successivement battu et mis en déroute à Piève, Lazano, Saint-Marco, Roveredo, et enfin repoussé jusqu'au château de la Pietra. La division du général Vaugeois, qui, par une marche combinée, étoit partie de Sioro, pour attaquer l'ennemi à la rive droite de l'Adige, a débouché vis-à-vis Sarraviela, au moment que la division de Massena commençoit à attaquer. L'ennemi a fait la plus opiniâtre résistance; mais enfin forcé de tous les côtés par l'audace et la bravoure des soldats républicains, la victoire nous est restée, après avoir tué beaucoup de monde à l'ennemi, fait environ 1200 prisonniers; dans le nombre des tués, se trouve un général autrichien. Nous n'avons que peu de blessés, et dans ce nombre nous avons à regretter le brave général Dubois et son aide-de-camp.

La colonne du général Augereau qui est partie de Vérone pour marcher sur notre droite, tenir en échec un corps ennemi qui est à Bassano, et couvrir la droite de la division du général Massena, n'a pas encore rendu compte de ses succès.

Le général en chef est encore aux prises avec l'ennemi, qui fuit à toutes jambes sur Trente, dont nous ne sommes plus qu'à quelques milles. Les habitans du Tirol paroissent nous voir avec plaisir. Nos républicains se conduisent comme doivent le faire les défenseurs de

( 2 )  
la liberté, et respectent les propriétés du peuple. Jusqu'à présent nous avons pris 4 pièces de canon à l'ennemi, et la journée n'est pas finie.

Le courrier n'étant pas parti, je reprends la plume pour vous faire part de nouveaux succès obtenus dans la même journée. Après avoir forcé le château de la Pietra, et les batteries qui barroient le chemin, batteries tournées par deux colonnes, dont l'une gravissait des rochers escarpés, et l'autre tournoit, en ce moment, dans l'Adige, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture; cette position forcée, l'infanterie s'est jetée au pas de course, à la poursuite de l'ennemi; notre cavalerie, après avoir mis en déroute celle de l'ennemi, a percé la ligne d'infanterie en colonne, effectuant sa retraite au pas de course. Dans cette charge, il s'est fait des prodiges de valeur. Enfin, le résultat de cette mémorable journée, est 5000 prisonniers, 16 pièces de canon, 7 drapeaux, et notre avant-garde aux portes de Trente.

Il est minuit: à trois heures du matin, le général en chef marche de nouveau à l'ennemi; j'aurai sûrement à vous faire part de nouveaux succès.

Signé BERTHIER.

Marescot, général de division, commandant à Landau, au directoire exécutif.

Landau, le 20 fructidor, an 4.

Le général Schers vient de me faire part d'un avantage qu'il a remporté avant-hier sur la garnison de Philisbourg.

Il avoit été prévenu par ses espions qu'il devoit être attaqué le 19, dans sa position de Bruschal, par la garnison de Philisbourg, renforcée par un détachement de celle de Manheim, et par un rassemblement de 4000 paysans environ, armés de fusils. Quoique très-inférieur en nombre, le général s'est déterminé à prévenir l'ennemi, et à l'attaquer lui-même le 18 au matin. L'attaque s'est exécutée sur trois colonnes, commandées par l'adjudant-général Ramel et les deux chefs de brigade Bouteroue et Forty, avec beaucoup d'intelligence, de secret et d'audace. Les français ennuyés de la longueur de la fusillade et de la canonnade, y ont mis fin par leur méthode ordinaire, avec le pas de charge et la baïonnette. La garnison a été reconduite jusques sous le canon de Philisbourg; le détachement de la garnison de Manheim a regagné son gîte au grand galop, et les paysans, taillés en pièces, ont jonché les chemins de leurs blessés.

On assure que la colonne des paysans étoit commandée et conduite par trois capucins; mais les dragons ont fort mal pris cette capucinade, et ont culbuté la procession.

Signé MARESCOT.

Extrait d'une lettre de Toulon.

Les anglais continuent leur croisière sur nos côtes. Le 6, on a compté, de Sanary, village à deux lieues de Toulon, vingt de leurs vaisseaux. Un parlementaire se présenta dernièrement de leur part, pour proposer l'échange des matelots de cette nation contre ceux de la nôtre; on le renvoya au directoire exécutif.

Quelques-uns de leurs vaisseaux ayant été, il y peu de tems, surpris par le calme sur nos côtes, furent violemment bombardés par des batteries qui y sont établies.

On assure qu'une bombe en démâta un. C'est ainsi que l'on se dispose à recevoir les anglais dans notre cité, et à leur livrer notre port, comme on se complait à le publier.

PARIS, 27 fructidor.

Les commissions militaires nommées pour juger les assaillans du camp sont, dit-on, au nombre de six; elles n'ont encore (sept heures du soir) jugé personne; on assure que les prisonniers emploient tous les moyens dilatoires pour échapper à la justice; le nommé Cailleux, ex-membre de la fameuse commune de Paris, du 10 août, s'est fait l'organe de tous ses compagnons d'infortune; il s'est plaint d'avoir été arrêté sans armes, et d'une lieue du camp de Grenelle; il a réclamé l'article de la constitution, qui garantit à chaque citoyen français, le droit de n'être jamais enlevé à ses juges naturels; il a donc récusé ses juges. La commission a fait part de cet incident au directoire, et a levé sa séance.

La foule est très-considérable autour du Temple; cette nuit on a tiré sur un cavalier qui étoit de faction à la porte du Temple; on a aussi tôt cerné la maison d'où l'on présume que le coup est parti. On fait à chaque instant des arrestations nouvelles à Paris et dans les environs. Méhée, le grand Méhée, s'est dérobé à un mandat d'arrêt. On a trouvé plusieurs cadavres dans les filets de Saint-Cloud; quelques jacobins se sont noyés en traversant la Seine.

Il paroît que l'argent ne manquoit pas aux conspirateurs; car on assure que les soldats, après s'être partagés leurs dépouilles, ont eu chacun vingt-cinq livres.

Si quelque sentiment pouvoit rassurer le directoire exécutif au milieu des dangers toujours écartés et toujours renaissans qui le menacent, ce seroit sa confiance dans cette classe d'hommes honnêtes et paisibles qui ne peuvent raisonnablement séparer leur intérêt de celui du gouvernement, et qui seroient égorgés par les jacobins le même jour où la constitution succomberoit sous les coups de cette secte infernale. Une société de périls communs réuniroit sans doute, dans un jour de révolte, au gouvernement menacé, ceux même en qui les irrégularités de sa conduite trouvent les censeurs les plus sévères. Mais comme si ces hommes qui sont ses défenseurs naturels, étoient ses plus cruels ennemis, ils restent désarmés au milieu des tentatives d'un parti non moins altéré de leur sang, que du renversement de tout ordre. Nous pourrions trouver mille raisons pour appuyer la nécessité du réarmement de la garde nationale; une seule tiendra lieu de toutes les autres, c'est que dans l'état de guerre à mort où nous sommes, il est absurde que les citoyens n'aient point d'armes pour défendre leur vie et leur gouvernement.

Il paroît que la guerre va s'ouvrir entre l'Espagne et l'Angleterre. Déjà, si l'on en croit des lettres de Cadix du 26 août, les commandans militaires et les autorités civiles des différens ports d'Espagne ont reçu l'ordre de saisir tous les navires et les divers objets appartenans à la nation anglaise. La communication entre Gibraltar et le camp de Saint-Roch est toujours interrompue.

On croit même que les anglais, forcés par les armées

mens qu  
de plus  
d'abandon  
c'est que  
pour un g  
sont du pe  
employés  
ranée. Ce  
par la pos  
plus s'appr

On app  
chery est  
espagnols  
Cette m  
fait courir

Depuis  
soupçonné  
mandats d  
d'une mai  
tout des e  
plupart m  
Pour mo  
droit faire  
terrè pèle  
pas.

L'un de  
dont la san  
et qu'on d  
nouvelle.

Les proj  
cette puis  
politiques  
ment ne de  
gaise. Que  
si le roi de  
Ce n'est q  
dra à établ

On écrit  
de l'église  
l'escorte de  
au Col-de  
chef de l'es  
au chariot.  
échappé à l  
lice.

Quelques d

Les cons  
entreprise.  
étré dans l  
chés dans  
Plusieurs  
oches des  
Il avoient  
aux, et s'  
pour les fa

meus qui se préparent contre eux, et par l'insurrection de plusieurs parties de la Corse, vont prendre le parti d'abandonner cette île. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que le gouvernement anglais a traité dernièrement pour un grand nombre de vaisseaux, qui tous ensemble sont du port de quarante mille tonneaux, et qui seront employés à approvisionner sa flotte dans la Méditerranée. Cette mesure extraordinaire a été commandée par la position où se trouve cette flotte, qui ne peut plus s'approvisionner dans les ports d'Italie.

On apprend de Brest que l'escadre de l'amiral Richery est arrivée dans ce port avec les quatre vaisseaux espagnols qui ne l'ont pas quittée.

Cette nouvelle détruit tous les bruits que l'on avoit fait courir sur la destination de cette flotte combinée.

Depuis avant-hier, on arrête beaucoup d'individus soupçonnés d'avoir pris part à la dernière révolte. Des mandats d'arrêt ont été exécutés sur tous les individus d'une maison située rue de Rohan. On reconnoît partout des ex-membres des comités révolutionnaires, la plupart portant sur l'épaule des signes de royauté.

Pour mettre Drouet à l'abri des recherches, on voudroit faire croire qu'il a été tué dans la bataille, et enterré pêle-mêle avec les tués. Mais ce bruit ne réussira pas.

L'un de nos journaux prétend que le général Jourdan, dont la santé, dit-il, est épuisée, demande sa retraite, et qu'on désigne pour lui succéder, Kleber ou Beurnonville.

Les projets d'agrandissement de la Prusse sont connus; cette puissance cherche à dominer en Europe. Quelques politiques observateurs craignent que cet agrandissement ne devienne un jour funeste à la république française. Que nous importe d'affaiblir la maison d'Autriche si le roi de Prusse en profite pour étendre ses conquêtes? Ce n'est que par un système d'équilibre qu'on parviendra à établir en Europe une pacification générale.

On écrit de Nice qu'un chariot chargé de l'argenterie de l'église de Saint-Charles, et expédié de Milan sous l'escorte de cinquante canonnières français, a été attaqué au Col-de-Tende par trois cents barbets qui tuèrent le chef de l'escorte, plusieurs canonnières, et s'emparèrent du chariot. Quelques-uns de ceux qui, par la fuite, ont échappé à la mort, sont venus apporter cette nouvelle à Nice.

Quelques détails relatifs à la conjuration du 23 fructidor, suite de celle du 22 floréal.

Les conspirateurs ne doutoient pas du succès de leur entreprise. Un assez grand nombre des leurs avoient pénétré dans le camp pendant la journée, et s'y étoient cachés dans les tentes vuides.

Plusieurs de ceux qui ont été pris avoient dans leurs poches des bouteilles d'eau-de-vie.

Ils avoient compté s'emparer de l'artillerie et des chevaux, et s'étoient flattés que par l'effet de la séduction sur les faibles, de la mort pour les braves, de la

crainte pour les douteux, de la surprise pour tous, et à la faveur du chant de *la marseillaise* et des cris de *vive la république*, ils entraîneroient ceux qu'ils n'auroient pas égorgés.

Ils n'avoient mené à leur expédition que les hommes qu'ils avoient jugés les plus propres à un coup de main, leurs grenadiers; mais ils comptoient à la sortie du camp et dans les rues qu'ils avoient à suivre, sur un renfort de quatre à cinq mille hommes, et de sept ou huit cents furies de guillotine.

Ils avoient marqué les maisons qu'ils destinoient à être pillées, et dont ils vouloient massacrer les maîtres.

Poultier qui se pique toujours de savoir quelque chose particulière sur ce qui se passe, et qui en a quelquefois rapporté de très-singulières, a dit que le signal de proscription étoit une affiche des *haines et descentes*, placée très-haut. On a trouvé de ces affiches à la porte de la plupart des représentans du peuple, et de ceux, sur-tout, qui passent pour être les plus ennemis des mesures révolutionnaires. Il est vrai qu'on en a trouvé aussi sur une multitude d'autres maisons, qu'il n'y a pas grande apparence qu'on ait voulu dévaster, à moins de bien petites haines particulières. Et ce que dit Poultier ne doit pas être regardé comme une preuve rigoureuse.

On a réellement marqué plusieurs autres portes, et de même aussi celles d'un grand nombre de représentans.

L'ordre avoit été donné d'indiquer celles du nouveau tiers par la figure d'un *œuf*; rebu pour *un neuf*. Ceux qui l'ont exécuté ne l'ayant reçu que verbalement, ne l'ont pas tous également bien compris. Les uns ont véritablement dessiné un *œuf*; les autres y ont substitué une *F*. L'un et l'autre sont accompagnés d'une croix. Ils sont placés sur l'épaisseur, du côté de chaque pilier de la porte. Ainsi disposés, ils ne frappent point les yeux de ceux qui passent négligemment dans la rue, et ne peuvent être vus par ceux qui regardent la maison en face; mais la marque ne sauroit être manquée par ceux qui viennent le long du mur, de quelque bout de la rue qu'ils arrivent.

Les conjurés n'ont point perdu courage. Hier au soir, ils formoient encore de groupes, et remplissoient les cabarets. On y disoit ces mots: « On ne fera jamais rien par des mesures partielles; il faut se lever en masse. »

Ce matin, on croit avec plus d'audace que jamais, le *Batave* et l'*Ami du peuple*, sous le nom de *Lebois*. Un nouveau rédacteur s'est trouvé à la place de Saunier, fait prisonnier au camp de Grenelle.

Le journal des *Hommes libres* n'a point changé de ton.

Poultier et Louvet n'en ont que très-peu baissé. Celui-ci ne pouvant s'expliquer sur la couleur du mouvement du 23, convient vaguement et sans la décrire, qu'à tout prendre, c'est une mauvaise couleur.

Il y a eu, au palais directorial, une véritable allarme. On a cru un moment le camp forcé. Carnot et Latourneur se sont fait remarquer par leurs mesures courageuses pour la défense du Luxembourg et de la ville. Ils ont eux-même pris les armes.

On assure que le troisième homme de guerre du directoire, Barras, couchoit malheureusement à Suranne.

cette nuit-là. Il aura sûrement été très-affligé de n'avoir pu arriver au secours de ses collègues, qu'après l'événement.

Cet événement met quelques verroux de plus à la prison de Vendôme. On s'étoit d'abord contenté d'annoncer officiellement aux conseils qu'elle n'étoit pas sûre. On sent qu'il est utile qu'elle le devienne; et le ministre de l'intérieur est parti en poste pour juger par lui-même des mesures que la puissance qui a fait évader Drouet, auroit pu prendre pour procurer le même plaisir à Ricord, Laignelot et Buonarotti, et de ce qu'on doit faire pour y opposer une résistance suffisante.

(Ces détails sont extrait de l'Historien.)

C'est aujourd'hui une mode de déclamer avec fureur contre tous les rois. Il y a 10 ans la mode étoit de les idolâtrer. On avoit tert en ce tems là; on a tort aujourd'hui. Les rois participent de la nature de toutes les choses de ce monde. Il y en eut d'excellens, de détestables et de médiocres. Placés dans les mêmes circonstances que des républicains, ils ont quelquefois été plus généreux. Hoche, dans une proclamation dit, qu'on m'amène un émigré, c'est-à-dire, un homme à envoyer à l'échafaud, et je donne cent francs.

Pour l'histoire et je lis: « Charles-Quint avoit exécuté de l'amnistie générale accordée aux villes de Castille qui s'étoient soulevées contre lui, un certain nombre de personnes dont il vouloit faire un exemple. Un délateur vint lui donner avis du lieu où se tenoit caché un cavalier de Tolède, qui étoit de ce nombre, espérant que cet avis lui vaudroit une grande récompense. Il écouta cet homme, mais il ne tint compte d'envoyer prendre le cavalier; de sorte que l'espion, s'imaginant que c'étoit par oubli, retourna vers l'empereur pour le faire souvenir du premier avertissement, ce qui ne lui réussit pas comme il pensoit; car ce prince, digne de sa fortune, le paya de cette réponse: Vous feriez mieux d'avertir ce gentilhomme que je suis ici, que de m'apprendre où il est. »

J'avoue qu'en cette occasion Charles-Quint, quoiqu'empereur, me paroît plus grand que le général républicain.

*Noms des individus en accusation dans la conspiration du 22 floréal an IV. (Les accusés contumaces sont écrits en lettres italiques.)*

Babeuf, Buonarotti, Germain, Darthé, Didier, Pillet, Massard, *Fion*, Ricord, Laignelot, Robert Lindet, Gazin, *Vacret*, Monroi, Goullard, Lamberti, Derck, *Clavle Flquet*, Duplay père, Duplay fils, Morel, *Bratus-Maignet*, Mugnier, *Reis*, Philippe, Pottetou, Crespin, Vergue, Cordas, Lambert, femme Lambert, Amar, Vadier, *Bawle*, *Antonelle*, Bouin, *Bodson*, *Parain*, Breton, femme Breton, *Monnard*, femme Monnard, femme Lapiere, Drouin, Thierry, femme Martin, Taffoureaux, *Monestier*, Blondeau, Boudin, Thoulotte, Cochet, *Jarry*, *Félix Lepelletier*, *Rossignol*, femme *Aasiot*, femme *Albin*, *Drauet*, *cyadé*.

Total, 62.

(4)

## CONSEIL DES ANCIENS.

*Séance du 27 fructidor.*

Le conseil approuve une résolution portant que les militaires accusés de crimes, pourront se choisir des défenseurs officieux dans quelque classe de citoyen que ce soit.

## CONSEIL DES CINQ-CENT S.

*Séance du 27.*

Les actes passés devant notaires, les jugemens civils et arbitraux rendus dans les départemens de l'Ouest, durant le tems de leur révolte, seront-ils validés ou réformés? Une commission avoit été chargée d'examiner cette question; Delaunay, rapporteur expose que les infirmer, ce seroit jeter le trouble dans les familles, aggraver de nouveau les esprits, et rallumer le feu de la discorde dans des contrées trop long-tems désolées.

Il propose en conséquence de valider tous ceux qui ont été faits depuis le 10 mars 1793 jusqu'au premier thermidor de l'an 4, pourvu que les dispositions desdits actes et jugemens ne renferment rien de contraire aux loix de la république, et que deux témoins, ni parens, ni alliés des intéressés, en certifient la date.

Treillard observe que tous ces actes et jugemens sont nécessairement contraires aux loix de la république, puisqu'ils n'ont pas été passés et rendus d'après les formes que ces loix prescrivent: il ne croit pas cependant qu'on puisse les annuler; mais il propose d'enoncer seulement dans la rédaction que lesdits actes et jugemens ne pourront être infirmés, soit par le défaut de formes, soit par le défaut de qualité des personnes qui les ont passés.

Après quelques débats le conseil ordonne l'impression et l'ajournement du projet.

Duchatel de la Gironde reproduit le projet qui tend à faire porter au pilon et à convertir en pâte les assignats annulés qui restent à la trésorerie, et à faire brûler en présence des administrateurs, ceux qui se trouvent dans les caisses publiques des départemens. Adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'organisation forestière.

Boudin déclare qu'il lui paroît impossible de créer une bonne administration forestière. Il sait cependant qu'il est urgent d'arrêter les dilapidations qui se commettent dans les forêts nationales; mais le plus sûr moyen d'obtenir ce résultat est à ses yeux de bien payer les agens forestiers; et c'est à quoi il conclut en demandant l'ajournement de toute organisation forestière jusqu'à la paix générale.

Pons de l'Aveyron et Couturier parlent ensuite, et le conseil ajourne la discussion.

Sur la proposition de Merlin, le conseil a accordé aux militaires détenus dans l'intérieur, la faculté de choisir leurs défenseurs officieux dans le lieu où sera faite la procédure intentée contre eux.

A V I S.

Toutes les lettres non-affranchies resteront au rebut. On s'abonne pour ce journal, chez le cit. LEROUX, rue des Frères S. Germain-l'Auxerrois, n. 42.

Le prix est de 9 l. ennuméraire pour 3 mois, 18 pour 6, et 36 pour un an.